

Frères et sœurs bien-aimés,

Quelle est grande notre dignité de baptisé ! L'Apôtre saint Paul nous livre un texte magnifique à ce sujet, sur l'*ordinaire* du baptisé. Et, ce dimanche, nous retrouvons le temps appelé *ordinaire*. Quel est le sens de ce mot ? Dans la liturgie, *ordinaire* ne veut pas dire "sans importance" mais "dans l'ordre de l'année" (en latin, *per annum*). Car évidemment, ce que nous célébrons chaque dimanche, la Pâque hebdomadaire, n'a rien d'ordinaire (au sens courant du mot) ! Saint Paul vient donc nous dire l'*ordinaire* c'est-à-dire la grandeur de notre titre de chrétien. Pour tout chrétien, Jésus-Christ est vraiment pour nous le Seigneur, c'est-à-dire le Maître de nos vies, le centre du monde et de l'Histoire. C'est pour cela que saint Paul nous appelle le peuple « *saint* » (cf. 1Co 1, 2). Saint ne signifie pas "parfait" mais "qui appartient à Dieu". Frères et sœurs bien-aimés, par le Baptême nous appartenons à Dieu, nous avons été consacré à Dieu. C'est pour cela que l'assemblée, pendant la Messe, mérite elle-aussi d'être encensée. À l'inverse, si Jésus-Christ n'est pas pour nous le Seigneur, s'Il n'est pas, dans nos conversations (à la maison, au travail, dans n'importe quel *meeting* ou sur le parvis) et dans nos agissements, le centre du monde et de l'Histoire, il faut nous interroger sur le contenu de notre foi.

Tous les chrétiens du monde, de quelque race, nationalité ou confessions, ont un autre point commun : nous sommes des *appelés* : « Paul, **appelé** par la volonté de Dieu [...] à l'**Église** de Dieu qui est à Corinthe » (cf. 1Co 1, 1-2). Saint Paul n'est pas Apôtre par choix personnel, mais parce qu'il a été appelé à cette mission par une volonté explicite de Dieu. C'est Jésus Lui-même qui l'a choisi sur le chemin de Damas (cf. Ac 9, 15). C'est de cet appel que lui vient son autorité d'Apôtre : il est missionné de Dieu. Ainsi, il s'adresse à l'*Église* qui est à Corinthe. Le mot *Église* à lui seul est une référence à l'appel. Le mot grec *εκκλησια* est de la même famille que le verbe "appeler", *καλεο*. Et comme si le mot ne suffisait pas, saint Paul précise : « ceux qui [...] sont **appelés** à être saints » (1Co 1, 2). L'expression, "l'Église de Dieu qui est à Corinthe (ou à Nancy et à Toul, à Buenos Aires, à Alger, à Gitega, à Tripoli, à Hanoï)" est devenue traditionnelle. Où que nous soyons, nous sommes les *appelés* de Dieu : nous sommes, nous aussi, les missionnés de Dieu. Nous sommes appelés à être des *serviteurs*, ainsi qu'il est écrit : « Il m'a dit : "Tu es mon serviteur, Israël, en toi je manifesterai ma splendeur." » (Is 49, 3), « pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre » (Is 49, 6). Saint Paul rappelle le lien qui unit la communauté de Corinthe aux autres communautés chrétiennes : il s'adresse « à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux [...] sont appelés à être saints avec tous ceux qui, en tout lieu, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre » (1Co 1, 2). Saint Paul emploie le mot "Église" aussi bien pour désigner une communauté particulière que l'Église dans son ensemble. Chaque église particulière est, par appel de Dieu, pleinement témoin de l'Amour universel de Dieu le Père. Une église locale ne se réduit donc pas à sa réalité géographique ou sociologique : elle a toujours vocation à l'universel ! Cela se sent (ou devrait se sentir) dans nos prières universelles (merci à ceux qui la rédige semaine après semaine).

Ne nous laissons pas décourager par l'étendue de la mission. Ce qui nous est demandé est à notre portée. Le Seigneur ne nous demande pas des gestes extraordinaires. Il nous est simplement demandés d'être disponibles à la volonté du Père : « Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ; tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : "Voici, je viens." » (Ps 39, 7-8). Appuyés sur la grâce du Dieu, nous pouvons faire, au jour le jour, notre "petit possible". « Tu le sais, ô mon Dieu, écrivait S<sup>te</sup> Thérèse de l'Enf. J. de la S<sup>te</sup> F. (PN 5), pour T'aimer sur la terre je n'ai rien qu'aujourd'hui ! » Nous pouvons avoir le cœur en paix, selon la prière de l'Apôtre : « À vous, la grâce et la paix, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ » (1Co 1, 3). C'est réellement le plus beau souhait que nous puissions nous adresser les uns aux autres, selon la parole de Jésus : « dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison" » (Lc 10, 5). La phrase de saint Paul trouve plusieurs échos, en gestes et en paroles, dans la liturgie de la Messe : la salutation du prêtre "le Seigneur soit avec vous", le geste de paix, l'envoi après la bénédiction finale... C'est cette Paix du Christ qui unit tous les chrétiens, quelle que soit leur confession. C'est cette paix qui fait de l'Église (et de chaque chrétien) le germe du rassemblement dans le Christ de l'humanité nouvelle : « il y aura un seul troupeau et un seul pasteur » (Jn 10, 16).

Laissons-nous immerger (=baptiser) dans cette paix du Christ et qu'elle nous transforme en artisan de paix : « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu » (Mt 5, 9). C'est bien cela l'*ordinaire*, la grande dignité de tous les baptisés.

Amen !